

Quand le projet artistique invite à de nouveaux regards sur la ville et ses habitants

Depuis 2016, la compagnie Les guêpes rouges-théâtre a accompagné des projets de rénovation urbaine, en étant en résidence dans deux quartiers prioritaires de la ville de Clermont-Ferrand (Champratel et les Vergnes). De ces expériences, Rachel Dufour, directrice artistique et metteuse en scène de la compagnie, en tire des enseignements quant à de nouvelles manières d'appréhender et faire la ville... avec les habitants.

La première expérience de résidence, à Champratel (700 habitants), a surtout consisté à prendre le train en marche d'une concertation dans le cadre d'une dernière tranche de travaux. D'une part, nous avons contribué à de nouvelles méthodes pour conduire la concertation : aux réunions en salle (où les processus de prise de parole des habitants étaient relativement « verrouillés ») ont été substituées des rencontres informelles, en extérieur, avec des possibilités d'expression bien plus ouvertes, mais des attendus tout aussi précis. D'autre part, nous avons proposé des approches radicalement artistiques interrogeant les habitants sur leurs perceptions sensibles, politiques, intimes et collectives de l'avenir : « *Comment je projette ma vie à une échelle intime et collective ? Dans quel monde je veux vivre et dans quel environnement immédiat ?* » Il nous semblait que décoller les réflexions du seul bâti pouvait permettre un rebond et un ré-engagement collectif sensible. Après tout, les habitants ne sont pas ceux qui possèdent les compétences du bâti mais ils ont l'expérience du vécu du territoire.

L'expérience menée depuis début 2019 aux Vergnes (2 250 habitants) est différente puisque nous nous glissons dans le temps d'attente entre deux années de concertation et le démarrage des travaux. Et dans ce temps, nous proposons la construction d'un aménagement urbain transitoire : un *Lieu Commun*, réfléchi avec les habitants et acteurs du territoire, co-porté avec un collectif d'architectes-urbanistes (Les Andains). L'idée est d'ouvrir d'autres usages de rencontre et de pratiques dans l'espace public. Mais dans le même temps, la forme qui s'élabore en pleine concertation avec les habitants, sur un temps relativement court, crée des points de crispation institutionnelle parce qu'elle ouvre de nouvelles façons de travailler et d'agir. Chacun des acteurs participe à lever ces crispations qui naissent de

l'originalité de la proposition et de son caractère hybride. Non seulement nous travaillons de façon nouvelle et très collaborative, mais en plus nous faisons apparaître dans ces quartiers de nouvelles façons de s'organiser et de penser le territoire. Le tempo change, la méthodologie change, les interlocuteurs changent, l'angle d'attaque change, et tout le système se trouve décalé positivement pour répondre au réel qui s'invente.

Tracer des diagonales sensibles dans la ville

Quand nous organisons des temps artistiques forts dans un quartier, quand nous créons et jouons un spectacle *in situ*, nous sommes amenés à changer d'échelle. En effet, ce type de projets concerne l'ensemble de la ville, et l'enjeu majeur est de travailler à une « décentralisation à 3 kilomètres », qui rassemble des spectateurs habitants du territoire et des spectateurs d'ailleurs. Il s'agit de faire bouger les frontières du centre et des quartiers. C'est aussi une façon nouvelle de décliner le verbe *habiter* en expérimentant des propositions qui mettent en relation l'individu et le collectif dans des espaces publics peu traversés par ces aventures. Nous appelons « diagonales sensibles » ces mouvements que nous cherchons à créer dans la ville : par un croisement inhabituel de personnes (et nous mesurons alors à quel point les quartiers prioritaires sont des territoires curieux et inconnus pour les habitants de « l'autre ville »), par des déplacements géographiques et intérieurs inhabituels.

Notre démarche revendique pleinement une fabrique artisanale, au jour le jour. Nous apportons une nouvelle façon de regarder, de pratiquer, de parler et de révéler le paysage et ses habitants. Et surtout, nous rayonnons avec les habitants, bien au-delà de la notion de quartier : sans jamais limiter nos interlocuteurs à un territoire (on n'est pas *que* un habitant des quartiers prioritaires), à une origine ou à une culture (on n'est pas *que* une personne venant du Maroc) mais en inscrivant chacun précisément comme acteur de sa vie dans le monde.

Nous, artistes, entendons et percevons – parce que nous créons des dispositifs pour ce faire – différemment le territoire. Nous avons, par notre pratique et nos outils, la possibilité de créer des pas de côté, de mettre en place une fabrique des imaginaires émancipatrice et libératrice. ■

Faire bouger les frontières du centre et des quartiers

Rachel Dufour